



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Habit bleu à Colet de Drap à basque Carrées, Gilet de piqué, Pantalon en
Contil Anglais, Coiffure de M^r. Lamouroux, Rue des Soeurs Montmartre N^o 10.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de tissu de Paille, Robe de Cote-pail garnie de biais, Caneson de tulle.

7132

(VII^e ANNÉE.)N^o V.—TOME XIII.

33

25 JUILLET 1827

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES MANCHES A LA MARIE.

SERAIT-IL donc enfin arrivé le moment où nos belles élégantes, appropriant à leurs jolis accens les termes de leurs modes, abandonneraient à leurs femmes de chambre des noms ignobles et grossiers, tout au plus dignes du langage de l'office? Cesserait-on bientôt d'entendre, dans

les sociétés les plus élevées, citer continuellement les manches en *gigots*, dénomination propre à s'associer avec celle des frisures en *boudins*, qu'avaient inventionnées nos coquettes ancêtres? Un nom plus sonore vient enfin se faire entendre aujourd'hui à la toilette de nos jeunes beautés, et les manches à *la Marie* apparaissent avec tout l'avantage d'un joli nom et d'un charmant effet. Soit qu'au mot de *Marie* une pensée religieuse présente le souvenir d'une candeur céleste, soit que l'imagination, entraînée vers des idées moins pures, aille, au fond d'un gothique château, s'attendrir sur une reine trop célèbre par sa puissance et ses faiblesses, soit enfin qu'une idée pastorale, ne retraçant ici que le simple nom des filles du village, rappelle tous les charmes d'une bergère gardant ses troupeaux ou se tressant une guirlande de fleurs, toujours le mot de *Marie* fait naître une pensée agréable, et en le prenant pour titre d'un caprice, la mode y donne un intérêt plus puissant peut-être que celui même de la nouveauté.

— Les manches à *la Marie* se font en mousseline claire ; elles sont très-amples, fort larges vers le bas, où elles sont froncées tout autour d'un poignet haut de trois pouces. Elles flottent ainsi sur le bras, à moins qu'elles n'y soient retenues par des bracelets placés de distance en distance. Quelquefois on les fait plissées à très-petits plis, mais alors avant de les mettre il convient de les élargir, afin qu'elles présentent plus que l'effet d'une mousseline gaufrée.

— On a remarqué, aux promenades du bois de Boulogne, beaucoup de capotes roses ou paille ; une des plus jolies était en tulle de soie unie, doublée en gros de Naples rose. Des fleurs mélangées formaient un bouquet qui tombait sur la passe en manière de plumes.

— Une autre jolie capote en gros de Naples oiseau de paradis, garnie de rubans de gaze de la même couleur, était ornée de paquerettes blanches, de coquelicots et d'épis verts, formant plusieurs bouquets entremêlés dans les coques des nœuds.

— On remarque sur les pailles d'Italie beaucoup de plumes couleur paille ; lorsqu'elles sont petites, on les place par bouquet, mais le plus souvent on n'en porte qu'une seule très-grande.

— Une plaisanterie outrée peut cesser d'être admise : aussi avons-nous crié à l'invraisemblance lorsqu'on nous a assuré que déjà plusieurs élégantes avaient paru ces jours derniers, dans un brillant salon, avec des écharpes couleur fauve, marquetées en noir, qui furent spontanément et unanimement appelées des écharpes *à la girafe* ; l'épithète sans doute peut paraître étrange au premier abord ; mais en nous rappelant avec quelle facilité nous avons adopté jadis le nom baroque des couleurs *souris effrayées*, *crapeaux vertueux*, *nymphes émues*, etc., nous devons nous attendre à ce que la nouvelle dénomination qui vient aujourd'hui s'emparer de nos modes, nous paraisse bientôt aussi simple, aussi naturelle que les termes les plus familiers de la toilette.

— On aperçoit souvent au fond des calèches les plus élégantes de jolis brodequins en gros de Naples écossais, ce qui indique assez que ce genre de chaussure est adopté par les femmes de bon ton.

— Dans la jolie pièce des *Petits appartemens* la toilette de M^{me} Lemonnier a été généralement admirée ; sa robe en satin blanc était garnie de griffes de satin entremêlées de fleurs moitié bleues, moitié or. Des fleurs du même genre composaient sa coiffure, à laquelle étaient ajoutées des plumes placées en aigrettes qui étaient d'un effet charmant.

— Parmi les toilettes que nous avons remarquées aux théâtres qui depuis peu nous ont offert de nouvelles représentations, nous citerons une jolie robe en organdie rose unie, garnie de trois volans découpés en festons bordés de liserés en satin rose. Sur cette robe était un canezout à larges manches en tulle de soie à double maille, quadrillé en soie plate brillante qui faisait un effet délicieux. De riches bracelets marquaient le bas des manches, et un superbe chapeau de paille, orné de belles plumes blanches, complétait ce costume simple et élégant qui offrait encore un attrait tout particulier par la jolie tournure de la femme gracieuse qui le portait.

— Aux brassards *gaulois*, aux bracelets *grecs*, aux bracelets *égyptiens*, viennent de s'associer les bracelets *chinois*. Ceux-ci, d'une forme bizarre comme tout ce qu'on

nous apporte des environs de la grande muraille, sont en or mat, et forment des dessins à jour d'un genre gothique; ils ont une pointe qui se prolonge vers le haut du bras, n'ont aucune serrure pour les fermer, et ne se tiennent sur le bras que par leur propre pression, et laissent ainsi toujours une ouverture de quelques lignes en dessous du poignet. En parlant de bracelets, nous ajouterons qu'il est toujours de mode d'en porter deux et même trois paires à la fois.

— Pour répondre aux reproches que l'on nous adresse quelquefois de ne pas assez parler des modes des hommes, nous nous sommes appliquées à observer quelle nouvelle nuance s'était opérée dans des costumes si peu propres aux changemens, et voulant conserver avant tout la fidélité historique, nous sommes forcées de convenir qu'aucune nouveauté n'est apparue depuis long-tems dans la toilette de nos élégans; nous avons toutefois remarqué que les redingotes en *sting*, étoffe d'été nouvelle, sont très-bien portées, mais en vert et bleu seulement. Elles ont des collets de velours; ils sont toujours très-hauts, mais aussi très-larges; quelques-uns même forment un peu la pointe au milieu par derrière.

— Les gilets à collets droits sont toujours en faveur. Quelques élégans portent des pantalons demi-larges serrant un peu les genoux, et avec cela des redingotes très-courtes, avec de larges pattes recouvrant des poches ouvertes sur les hanches, et d'autres plus petites sur la poitrine; elles sont quelquefois garnies de boutons de métal.

— Les chapeaux gris sont toujours bien portés, mais ils sont à présent très-communs.

ATHÉNIENNES (1),

Par M. Évariste BOULAY-PATY, auteur des Grecs;

avec cette épigraphe :

Où, la Grèce toujours m'intéresse et m'inspire :
Je lui vouerai du moins les secours de ma lyre.

De beaux vers, de nobles sentimens et un entier désin-

(1) Prix : 2 fr., au profit des Grecs. Chez Chaumerot jeune, libraire, au Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

tiéressement en faveur de la cause qu'il chante, recommandant cette nouvelle publication de M^r Boulay-Paty ; elle renferme quatre morceaux de poésie qu'il intitule *ATHÉNIENNES : la Mort de Karaïskaki, le Désastre d'Athènes, Arvina et la Colombe et une Épître aux Rois chrétiens.*

Le poète paraît surtout avoir été inspiré dans sa seconde ode sur le désastre d'Athènes ; il reproduit avec bonheur les sentimens qui ont brisé tous les cœurs généreux au bruit de la chute de l'Acropolis et de la capitulation de ses héroïques défenseurs ; malgré plusieurs négligences et quelques vers un peu durs, les strophes suivantes sont dignes d'éloge.

Ta barque veut en vain aborder au Pirée ;
Le Musulman féroce en a comblé l'entrée
Des vieux marbres qu'il arracha ;
Il détruit les tombeaux et les temples antiques ;
Des héros et des dieux vont orner les portiques
De la demeure d'un pacha !

Demain va s'écrouler le front de l'Acropole
Dans les airs suspendant son immense coupole ,
Parmi les brouillards du matin
Il n'apparaîtra plus aux pasteurs des rivages
Avec sa colonnade au-dessus des nuages
Comme quelque palais divin.

De l'Illissus qu'aimait la baigneuse craintive,
Mêlée aux flots de sang, l'onde s'enfuit plaintive
Sur les débris du Panthéon.
L'osman, la flamme en main, s'élance aux Propylées
Il brise la tribune et les grands mausolées
De Thémistocle et de Cimon.

De leur vieux piédestal dans la poudre abattues,
Le Turc en souriant mutilé les statues,
Ombres géantes du passé !
Il arrache leur cendre aux urnes qu'il soulève ;
Des gloires de la Grèce, il voudrait sous son glaive
Voir le dernier mot effacé.

ARRESTATION SINGULIÈRE.

Un troupeau de cochons, traversant une rue étroite de Paris, se trouva mis en désordre par un embarras de voitures. L'un de ces animaux entra, sans que son gardien s'en aperçût, dans une allée, monta jusqu'au troisième étage, et là, trouvant une porte ouverte, il pénétra dans

une chambre qu'habitait une vieille femme, qui était momentanément sortie. Le cochon découvrit derrière la porte un panier d'ordures, et se hâta de profiter de cette bonne aubaine; dans les ébattemens de sa joie, il poussa la porte qui se referma sur lui. La bonne femme qui, en commerçant, s'était oubliée jusqu'à la nuit, fut d'autant plus désappointée de trouver sa porte fermée, qu'elle se rappelait avoir laissé la clef en dedans. Cependant, entendant du bruit dans la chambre, elle crut qu'on voulait s'amuser à ses dépens, et demanda qu'on lui ouvrît; le cochon se mit alors à grogner et elle crut reconnaître la voix de son facétieux voisin Joseph qui lui répondait *non*. Furieuse, elle invectivait ce malheureux Joseph qui, accourant un des premiers, lui prouva son innocence. Tous les locataires se réunirent bientôt sur le pallier; il fut constaté que la chambre était occupée par des voleurs; sommés d'ouvrir, les assistans entendirent distinctement un *non* prononcé d'une voix terrible. Tout devient confusion dans la maison, les ex-bisets de la garde nationale du quartier bénissent le ciel qu'on leur ait laissé jusqu'alors les moyens de se protéger par eux-mêmes; pendant que leurs femmes éplorées vont requérir main-forte, ils courent aux armes, se disputent les postes les plus périlleux et bientôt toutes les issues par où les voleurs peuvent s'échapper sont cernées. Enfin, le commissaire de police paraît, suivi d'un détachement de troupes proportionné à la gravité de la circonstance; il monte avec toutes les précautions nécessaires à la chambre envahie, et fait aux voleurs une sommation légale d'ouvrir la porte; un *non* énergiquement prononcé est encore la seule réponse obtenue. — La porte est aussitôt enfoncée; le cochon effrayé, cherchant à se sauver, passe entre les jambes du commissaire de police, l'entraîne sur l'escalier où il roule pêle-mêle avec lui et plusieurs soldats de son escorte. Enfin, à travers mille hurlemens affreux, il parvient jusqu'à la rue où il est enfin arrêté, à la grande satisfaction de son gardien, qui avait jusqu'alors passé son tems en recherches infructueuses.

MÉLANGES.

— Un journal anglais (*new Monthly Magazine*) prétend

que l'inventeur des contredanses françaises a dû, en les composant, songer aux dangers qui menaçaient les jeunes gens et les jeunes personnes réunis dans les quadrilles; les dénominations des figures lui paraissent autant d'avis indirects donnés aux danseurs pour les ramener à la raison.

Ainsi, au cri *chaîne des dames*, le cœur du jeune homme doit tressaillir et songer aux chaînes du mariage. Quand ses lèvres sont prêtes à laisser échapper une tendre déclaration, l'avertissement *balancez* doit le ramener à de plus sérieuses réflexions. Le *cavalier seul en avant* lui retrace l'indépendance du célibat, et le *dos à dos* l'image du tête à tête conjugal. *Cavallers à vos dames* rappelle à l'amant qu'un autre peut lui enlever la tendresse de sa beauté dans la grande ronde de la vie; et la *demi-queue du chat* vient ensuite interrompre ses protestations d'amour.

— Le comte de Savinski, l'un des plus riches seigneurs de la Pologne, vient de perdre, en une seule partie de piquet, vingt mille arpens de bois et un château magnifique sur les bords de l'Ester, avec le prince Dolgorouki. Le comte de Savinski est le même qui, dans une ambassade à Constantinople, gagna, à un capitain-pacha, aux échecs, douze esclaves et seize mille peaux de léopards qu'il vendit en Hongrie 1,600,000 fr.; il donna aussitôt la liberté aux esclaves.

— Un Anglais, d'une force extraordinaire et savetier de son métier, a parié qu'il mettrait deux hommes à portée de dîner sur ses épaules pendant qu'il se promènerait dans les rues de Londres. Effectivement, pendant l'espace de deux heures, on l'a vu marcher avec une table sur sa tête et deux convives qui mangeaient tranquillement en buvant à la santé du moderne Hercule.

— Un seigneur russe, connu par sa prodigalité, entendant sa maîtresse qu'il idolâtrait vanter la beauté d'une étoile, lui dit : « Ne me la demande pas, car je ne pourrais te la donner. »

— La veille d'une bataille, un officier vint demander au maréchal de Toiras la permission d'aller voir son père qui était malade : « Allez, lui dit ce général, père et mère honoreras, afin que vives longuement. »

— Un acteur de province chantait, d'une voix mal assurée et qui trahissait l'emploi des heures qui avaient précédé son entrée en scène, un air qui commençait par *je viens*. Un des spectateurs ajouta : *du cabaret*. — *Ma foi oui*, dit ingénument l'acteur, et l'on applaudit à sa franchise.

— Un grand seigneur, connu par son sang-froid, ordonnait dernièrement à son cocher d'aller chercher de la crème au village voisin de son château : cet homme offensé de la proposition répondit que c'était l'affaire des servantes. « Quelle est donc la vôtre ? demanda le seigneur. — Panser les chevaux, les atteler et conduire la voiture. — Eh bien ! mettez donc les chevaux, prenez une des servantes dans ma voiture et conduisez-la au village pour qu'elle en rapporte de la crème. » L'ordre était positif et fut exécuté.

ANNONCE.

Il vient de paraître une très-jolie Chansonnette, ayant pour titre : *Le plus Sage*. Les paroles sont de M. Boucher de Perthes, la musique d'Adrien Sieber. Cette bluette est d'un chant agréable et facile, et n'est pas élevée, ce qui la fera rechercher par toutes nos dames.

Elle se vend chez Sieber, Marchand de musique, rue des Filles-St.-Thomas, N° 21, où on trouve aussi des pianos d'Erard, Freudenthaler, et autres, à vendre ou à louer.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 486 et 487.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.